

N° 11
Juillet
2017

TRIMESTRIEL

1.5 EUROS

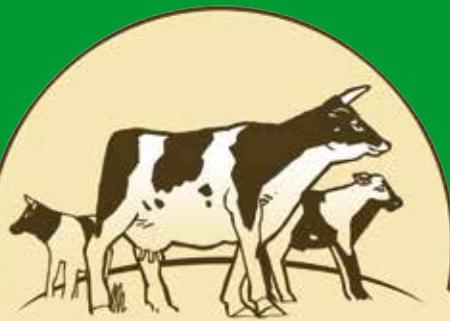
AGRÉGATION N° :

P 3 0 5 0 3 4


CathoBel

«La jeunesse est la fleur de toute une nation ;
c'est dans la fleur qu'il faut préparer les fruits.»
Fénelon, *Les aventures de Télémaque* (1699)

**Le journal paroissial
des communes
d'Anthisnes, Clavier,
Nandrin, Ouffet
et Tinlot**



Cond'r'aujourd'hui



Rien Louïaux

P6-7
Ils (se) bougent

Jeunes en mouvement



Accueil et secrétariat

Unité pastorale
du Condroz
Place de l'église, 3a - 4557
Scry (Tinlot)
Tél : 085 51 12 93
cathocondroz@
hotmail.com

www.cathocondroz.be
Permanences : le mardi et le jeudi de 14h30 à 17h, le vendredi et le samedi de 9h30 à 11h30.
Vous devez organiser les funérailles d'un proche ? Un numéro d'urgence est à votre disposition chaque jour de 8h à 21h : tél. 0473 23 96 34.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?
Rendez-vous sur le site «cathocondroz.be» ou sur le site général «egliseinfo.be». Nous publions également chaque mois un bulletin d'information («Les brèves») qui contient l'horaire des messes pour le mois suivant. Vous le trouverez dans le fond des églises ou sur notre site internet. Vous pouvez également le demander auprès du secrétariat des paroisses à Scry.

Distribuer

«Cond'r'aujourd'hui» ?
Ce journal est distribué dans les boîtes aux lettres des communes d'Anthisnes, Clavier, Nandrin, Ouffet et Tinlot grâce à de nombreux bénévoles. Vous souhaitez rejoindre l'équipe des distributeurs en distribuant le journal dans votre rue ou votre quartier ? N'hésitez pas à prendre contact avec Jacques Jacquemart (tél. 085 51 16 65) ou Jeannine Comté (tél. 04 383 65 38 ou 0476 59 65 48) ou le secrétariat des paroisses (tél. 085 51 12 93).

agenda

Juillet-août-septembre 2017

→ Fête de la paroisse de Saint-Séverin

Dimanche 2 juillet
Eucharistie à 10h30 suivie de l'apéritif offert. Vers 12h, barbecue dans les jardins du presbytère au profit de la Conférence Saint-Vincent de Paul : entrée, grillades et accompagnements, dessert. Prix : 12 € (6 € pour les enfants de 12 ans et moins). Prix démocratiques pour les boissons. Inscriptions : A.M. Nihoul (tél. 0478 93 15 51).

→ Célébrations patriotiques

Dimanche 25 juin
à l'église de Fraiture.
Samedi 1^{er} juillet
à 18h au château d'Abée.
Dimanche 16 juillet
à 10h30 à l'église de Warzée.
Vendredi 21 juillet
à 10h30 à l'église de Clavier-Village
Dimanche 23 juillet
à 10h30 à l'église de Scry.
Dimanche 30 juillet
à 10h30 à l'église de Villers-le-Temple.
Dimanche 27 août
à 10h30 à l'église de Seny.
Samedi 2 septembre
à 17h à l'église de Fraiture.

Dimanche 3 septembre

à 10h30 à l'église de Hody

Dimanche 10 septembre

à 10h30 à l'église de Tinlot.

Dimanche 17 septembre

à 10h30 à l'église de Ramelot.

→ Célébrations du 15 août (Assomption)

9h30 : Beemont (grotte).
9h30 : Villers-le-Temple (Mannehay).
11h : Fraiture (Petit Bois).
11h : Les Avins (église).
11h : Tavier (chapelle).

→ Concerts dans nos églises

Vendredi 14 juillet

à 20h à l'église de Saint-Séverin : concert de chant lyrique organisé par l'ASBL «Saint-Séverin musique».

Dimanche 24 septembre

à 17h à l'église de Seny : «Vox d'enfants» (Les petits chanteurs du collège Saint-Pierre) organisé par l'ASBL «Saint-Séverin musique».

→ Au Prieuré de Scry, deux temps de convivialité

Dimanche 30 juillet
dès 14h : balade familiale de +/- 5 km suivie d'un goûter.

Dimanche 20 août

dîner annuel du Prieuré (précédé d'une eucharistie à 10h30 à l'église de Scry).

Contacts : Fr. Reginster (tél. 0475/96 15 01) ou M. Deflandre (tél. 0479/66 54 05).

→ Les églises ouvertes dans le Condroz

Profitez des vacances pour vous arrêter quelques instants dans une église ! Les églises de Fraiture, Nandrin (oratoire), Saint-Séverin, Scry (église et oratoire), Seny (baptistère) et Ocquier sont ouvertes en journée.

→ Pèlerinage à Lourdes

Pèlerinage du diocèse de Liège
du 17 au 23 août avec Monseigneur Delville pour pèlerins valides, malades et jeunes.

Renseignement et inscriptions : tél. 04 252 96 40
www.liègealourdes.be

Pèlerinage organisé par Altéo

du 28 août au 1^{er} septembre (vol aller/retour au départ de Zaventem). Renseignements auprès de l'abbé Jean-Luc Mayeres (tél. 0474 13 58 88) qui participera à ce pèlerinage ou sur www.alteoasbl.be.

FAISONS CONNAISSANCE

Des jeunes au service d'autres jeunes



L'équipe des jeunes animateurs du Condroz lors de la retraite préparatoire à la profession de foi. De gauche à droite : Charity Potaux, Pauline Lecocq, Matthieu Stasse, Maxime Thésias, Nathan Leroy, Corentin Martens, Claire Graulich, Joséphine Verhulst, Hugo Foë, Hugo Grätz, Julien Blavier, Justine Vanschoonbeek, Frédéric Grätz, Romane Castelli, Léa Morren et Corentin Wasson. Couchée devant le groupe : Céline Goffart.

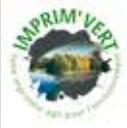
■ Vous souhaitez réagir ?
Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus.
N'hésitez pas à nous écrire !
Par mail :
cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Cond'r'aujourd'hui
place de l'Église, 3a
4557 Scry.



■ Équipe de rédaction locale
Armand Franssen, Étienne Gérard,
Marie-Louise Gérard, Jean-Luc
Mayeres, Denis Myslinski, Agnès
Paris, Bernadette Rottier, Jean-
Marie Stassart, José Warnotte.
Photographe : Alain Louviaux.
En partenariat avec :
Médias Catholiques

■ Édition-coréalisation
I Médias Catholiques
Wavre - Tél. 010/235 900
Directeur de rédaction et éditeur responsable :
Jean-Jacques Durré.
Directeur adjoint :
Cyril Becquart.
Rédaction : Pascal André,
Sylviane Bigaré, Corinne Owen,
Angélique Tasiaux, Sophie
Timmermans, Manu Van Lier.

I Bayard Service Édition
Parc d'activité du Moulin, allée
Hélène Boucher BP60090 -
59874 Wambrechies CEDEX
Tél. 0033 320 133 660
Secrétariat de rédaction :
Eric Sitarz - Maquette :
Anthony Liefooghe
■ Régie publicitaire :
Bayard Service Régie
Tél. 0033 320 133 670
■ Impression :
Offset impression (Pérenchies)
Couverture :
Alain Louviaux



Tout pour le petit élevage
Gazon - Grainerie
Rue de la Gendarmerie 93 - 4560 CLAVIER - 085/41.11.39

Ecorces vrac ou sacs

Monty Motor
SRL
Rue du Monty 12
4555 SOHET-TINLOT
Tél. 0 85 51 31 51

Merci
aux
annonceurs



la glace timbrée
Glace Artisanale - Restauration
Grande Route de l'Etat n°1- SENY
0478/61 11 76

editorial



Parler des jeunes ou vivre avec eux ?

Les jeunes sont l'avenir de l'Église. Voilà une affirmation fréquemment entendue mais qui paraît bien peu coller à leur réalité.

Dans leur vie quotidienne, les jeunes sont très concernés par le présent et ils nous disent : «Quelle est votre Église?» Et s'ils sont croyants : «Quelle Église vivons-nous ensemble?»

Ils nous réclament une identité claire et tolérante : «Soyez vous-même et nous verrons si votre idéal en vaut la peine.» Pas question d'une Église qui «brade» le message «invraisemblable» du Christ comme le dit frère Dominique Collin (Dominicain). Libérés d'une éducation chrétienne culpabilisante, ils recherchent un vivre ensemble chrétien ou non, une vie, bonne pour eux-mêmes et pour les autres, où chacun, à son rythme, a la possibilité de vivre de plus en plus debout.

Nous avons vu des jeunes baptisés et non baptisés se donner à fond pour faire connaître à des enfants de 12 ans l'amour, le don, le partage et le respect. Nous les avons vus aussi chanter jusqu'aux petites heures du matin l'amour de Dieu, alors même qu'ils ne sont pas interpellés par la messe à laquelle nous, les vieux, aimeraissons qu'ils assistent.

Devant un monde souvent «décourageant» où il est dur de trouver sa place, ils sont demandeurs d'un accompagnement aimant et discret, d'enthousiasme créateur, de projets solidaires. Ils investissent le plus souvent dans l'immédiat et le court terme. Découvrons-les, écoutons-les, faisons un chemin avec eux, laissons-nous bousculer, questionner et aimer par les jeunes.

→ Anne-Marie et Jean-François Dedave

«Cond'r'aujourd'hui» dans la continuité...

Un très grand merci à toutes les personnes qui ont apporté leurs encouragements et leur soutien financier à la parution de *Cond'r'aujourd'hui*. Ce soutien reste le bienvenu par une participation

qui peut être versée sur le compte BE88 7326 1605 5741 de l'Unité pastorale du Condroz en mentionnant en communication *Cond'r'aujourd'hui*. D'avance merci.



Votre publicité
est VUE et LUE

Contactez Bayard Service Régie
au 0033 320 133 670

centre funéraire **Pol Laffut & Heerwegh**

Rue Erène 9 | 6900 Marche-en-Famenne

Hotton-Melreux | Barvaux | Hamoir | Anthisnes
Comblain-au-Pont | Poulseur | Marche-en-Famenne
Rochefort | Jemelle | Wellin



funérailles, crémations,
assurances obsèques,
assistance en formalités
après funérailles

084 46 62 11

24h/24h et 7j/7j

www.centrefuneraire-pollaffut-heerwegh.be

Rendre les ados

Une mission pour tous les éducateurs

À l'heure où de jeunes adultes n'hésitent pas à faire exploser des bombes au nom de Dieu, Bruno Humbeeck, psychopédagogue et professeur à l'Université de Mons, revient, non sans optimisme, sur les «fondamentaux» de l'éducation dans un monde de plus en plus complexe. Selon lui, une personne qui se sent reconnue n'a plus besoin de héros pour se (re)construire.

On dit souvent que l'adolescence est la période clé pour la construction de son identité. Pour le jeune, celle-ci est-elle aujourd'hui plus difficile qu'autrefois ?

Bruno Humbeeck. Sans aucun doute. Autrefois, l'affirmation de sa propre identité allait de soi. On reproduisait – par exemple – le métier de son père, ce qui n'était peut-être pas très exaltant, mais c'était plus simple et plus rassurant. Or, aujourd'hui, le contexte sociétal pousse l'adolescent à devenir soi, à se construire via l'ensemble des événements qui se produisent dans sa vie. Avec les réseaux sociaux notamment, il est appelé, bien plus qu'avant, à se créer des événements dont il est le héros. Les adultes ont souvent du mal à comprendre, par exemple, pourquoi des ados se mettent en scène dans des émissions TV à grand succès où ils se font vomir ou se mettent dans des situations humiliantes, ridicules. Mais, dans une société qui hypertrophie le soi, cela a du sens aux yeux du jeune ! La masse de spectateurs est en effet potentiellement énorme, c'est un spectacle dont il est le centre. Le drame survient – une minorité de cas, heureusement – lorsque les auteurs accordent à leur geste une dimension sacrée, mythologique, comme on le voit avec les auteurs d'attentats. Peu importe à leurs yeux qu'il y ait des morts (y compris eux-mêmes) puisque cela a du sens pour eux. Ils existent enfin.

Être parent n'est-il pas également plus difficile aujourd'hui qu'il y a à peine cinq ou dix ans ?

Sans le moindre doute. Cela tient à la complexité de la société. Il y a dix ou quinze ans à peine, le monde s'imposait comme une évidence, alors qu'aujourd'hui, il donne à penser et à réfléchir. Un film comme *Demain*, par exemple, est très significatif à cet égard. Il démontre à quel point les modèles d'hier – notamment le modèle capitaliste – ne fonctionnent plus et nous obligent à

trouver une nouvelle forme de sérénité. La difficulté croissante d'être parent est également liée au discours sur la compétitivité et le surpassement de soi, qui n'a jamais été aussi omniprésent qu'aujourd'hui. Il a pour effet de créer de l'angoisse chez les parents. Ils savent que leurs enfants, pour la première fois depuis bien longtemps, auront peut-être des postes et des situations inférieures aux leurs. Ils ont donc tendance à exiger de leurs enfants qu'ils les rassurent au plus vite en «devenant quelqu'un» rapidement, en leur donnant des signes qu'ils ont intégré la notion de «*struggle for life*». Les ados sont ainsi sommés de montrer à leurs parents qu'ils se créent un avenir sans traîner en route. Or, l'invention majeure de l'adolescent n'est autre que le glandage. À cette période de la vie, vivre dans le présent sans tenir compte du passé ni du futur est un signe de bonne santé mentale. Franquin l'avait bien compris avec son personnage de Gaston Lagaffe, glandeur par excellence qui était tout sauf idiot.

Quelles sont les erreurs éducatives à ne pas commettre ?

Au lieu de diaboliser un comportement (le «glandage») ou de dénigrer des outils que les adultes connaissent en général très mal (le jeu vidéo, l'application smartphone), ceux-ci peuvent utilement poser des questions du genre : «*En quoi ça consiste, ton jeu ?*», «*Qu'est-ce qui te plaît ?*», «*Tu es bien classé ?*», et ainsi de suite sur les autres activités du jeune. On ne demande évidemment pas aux parents d'aimer ce que leurs ados aiment ! Mais, simplement, de leur permettre d'aimer ce qui les intéresse. Même les jeux virtuels violents – en dehors des cas pathologiques, bien sûr, qui restent rares – permettent de sublimer la tentation héroïque dont je parlais plus haut. En fait, il y a une règle-clé pour l'éducateur : préférer l'humilité de l'ethnologue («*C'est quoi ? Comment ça marche ? Comment tu fais ?*») à l'arrogance de

Des journées de rencontre autour des ados

Depuis octobre 2016, Bruno Humbeeck a sillonné l'ensemble de la Communauté Wallonie-Bruxelles à l'instigation d'Infor-Santé, le service de promotion de la santé de la Mutualité chrétienne. Avec d'autres experts, il y a rencontré les professionnels de l'enfance et de l'adolescence au sein de débats. Il y a donné aussi une conférence intitulée «L'adolescence, entre métamorphoses et besoin d'expression, des clés pour mieux comprendre et accompagner». Parmi les thématiques abordées : harcèlement, assuétudes, émotions, réseaux sociaux, vie relationnelle, affective et sexuelle, etc. Pour en savoir plus : www.mc.be/journée-ado



«signifiants»



Signifiants

l'envahisseur («*Tes jeux sont débiles et tu perds ton temps*»). Ce qui est vital, également, c'est de rendre le jeune «signifiant». Par exemple, lorsqu'un élève rentre d'un congé de maladie et sent que personne n'a remarqué son absence dans la classe, il peut vivre une véritable humiliation. Ajoutée à d'autres, elle peut avoir des conséquences potentiellement dramatiques et l'inciter à devenir signifiant par des conduites extrêmes.

C'est à toute une gestion de la vie collective que vousappelez là... Cela commence dès l'école maternelle où il faut mettre en place un univers démocratique. Attention, il ne s'agit pas, comme on le croit souvent, de «donner la parole à chacun» ! On sait comment ça tourne le plus souvent : 20 % des élèves occupent 80 % du temps de parole... Il s'agit plutôt de répartir celle-ci d'une façon plus démocratique. Faire en sorte que l'élève qui n'ose pas ou ne peut pas la prendre se sente protégé et respecté. Il ne s'agit pas non plus, dans le contexte qu'on connaît aujourd'hui, d'instaurer chez les ados une culture du débat à tout prix, ni de systématiser les groupes de parole, mais bien de favoriser les groupes d'expression. C'est très différent ! Dans ce genre de groupe, on n'échange pas ce qu'on pense, mais ce qu'on ressent. Or une émotion ne peut pas se contredire. Tandis qu'une opinion, oui ! Ce genre de «dialogue» sur les opinions mène très vite à des crispations identitaires,

difficiles à gérer, et potentiellement aux événements dramatiques que nous avons connus récemment. Ces tragédies sont le prix que nous payons pour notre société d'arrogance. Ceux qui arrivent à s'affirmer, y compris par ce qu'ils possèdent, entraînent chez les autres un sentiment d'humiliation. Ces derniers n'arrivent pas à exister, à s'inscrire sur la scène. Or une personne qui se sent importante, reconnue, n'a plus besoin de héros pour se (re)construire.

Malgré ces évolutions inquiétantes, vous n'hésitez pas à vous proclamer optimiste... Oui, parce que cette évolution, si elle est source d'angoisse, est également passionnante. Pas un jour ne se passe, en effet, sans que la question du «vivre ensemble» se pose différemment d'hier. De nouvelles modalités de convivialité, très encourageantes, parfois très mûries, sont en train d'apparaître parmi les adolescents. Leur appétence dans ce domaine est devenue énorme. On l'a bien senti dans les écoles, ces derniers mois, qui ont été émotionnellement très durs pour les jeunes et les enseignants. C'est ce bouillonnement qui me rend optimiste. Mais il faut lui laisser le temps pour aboutir. Et, encore une fois, il importe d'écouter ce que les ados ont à nous dire quand ils essaient de s'asseoir alors que nous essayons, vainement, de les remettre debout...

→ Propos recueillis par Francis Demars

“ Il ne s'agit pas de «donner la parole à chacun» ! (...) [mais] plutôt de répartir celle-ci d'une façon plus démocratique. Faire en sorte que l'élève qui n'ose pas ou ne peut pas la prendre se sente protégé et respecté. ”

Des jeunes en mouvement

Patro, scoutisme, projets d'aide humanitaire... les jeunes s'engagent, s'investissent dans la durée et pas qu'un peu!... Rencontre.

À la rencontre des enfants du désert

La formidable aventure de Loïc et Léo, deux jeunes Condruziens, participants du 4L Trophy.

Mi-février, deux jeunes Condruziens, Loïc Dethier et Léo Rome, sont partis de Nandrin pour aller rejoindre à Biarritz la 20^e édition du Raid 4L Trophy ainsi que les 1450 équipages qui allaient s'élanter sur les routes et les pistes ensablées devant les conduire à Marrakech.

Ils sont 2900. Rien que des jeunes et des 4L! Ils débordent d'énergie, ont des rêves plein les yeux et la tête. Dix jours au volant pour vivre une grande aventure. Go et c'est parti!

Mais n'allons pas si vite, nous disent Loïc et Léo. Pour arriver là, il a déjà fallu vivre toute une aventure. Travailler pour acheter une voiture, la préparer, trouver les personnes compétentes autour de nous. Rassembler des amis pour organiser soupers et manifestations. Chercher des sponsors qui acceptent de porter notre projet. Tout un voyage avant même de partir!

On est go? Alors en route! À peine partis, les problèmes techniques surviennent et ils vivent déjà la solidarité avec les autres équipages qui s'arrêtent pour aider. Eux aussi font de même. Le soir, au bivouac, on partage la journée et on s'endort dans la joie de repartir déjà demain matin.

Tout cela est très beau, direz-vous, mais n'allons pas trop vite, disent à nouveau Loïc et Léo!

Le projet consiste aussi à soutenir l'association «Enfants du désert» en apportant un peu de l'argent et des fournitures scolaires. Outre 100 kilos de cahiers et feutres divers, nos compères emmènent avec eux vingt flûtes pour enchanter ces enfants du désert. L'objectif, cette année, est de venir en aide à cinq villages, de mettre en place un dispensaire, d'équiper notamment une école pour enfants handicapés. D'autres équipages ont plutôt choisi du matériel médical ou paramédi-



Loïc Dethier et Léo Rome.

cal. Lorsque toutes ces aides particulières sont multipliées par 1450, cela devient une petite montagne.

Soyons en certains, nos deux Condruziens ne sont pas descendus de cette montagne tout à fait les mêmes!

→ Propos recueillis par Denis Myslinski

Inde-Sartay, un projet humanitaire

Catherine Hagelstein d'Anthisnes partira en Inde au printemps prochain.

Catherine Hagelstein habite Anthisnes. Âgée de 16 ans, elle est étudiante en 5^e année Mathématiques-Sciences au collège du Sartay à Embourg. Au printemps prochain, elle partira en Inde avec une quinzaine de condisciples. Elle nous dévoile un peu ce futur voyage.

«Depuis 2004, il existe au niveau de notre école un projet nommé Inde-Sartay qui compte un double objectif: offrir à des jeunes belges de 16 à 18 ans l'opportunité de vivre une authentique expérience d'action humanitaire tout en apportant une aide matérielle conséquente au volontariat de Pondichéry et au couvent-hôpital Holly-Hansenorium de Trichy situé dans le sud de l'Inde.» Catherine est naturellement



jour depuis plusieurs années. Nous organisons des activités multiples en vue de récolter des fonds qui alimenteront ce projet.» Il est très important de signaler que chaque centime récolté sera intégralement et directement reversé sur place; il n'y a pas d'intermédiaires et pas de pertes. Chaque participant prend son voyage en charge. Voilà une bien belle initiative à porter au crédit du collège liégeois. Souhaitons à Catherine une bonne suite dans sa préparation et un bon voyage à venir.

→ Propos recueillis par Jean-Marie Stassart

Pour un complément d'information, vous pouvez consulter le site <http://projet-inde-sartay.skyrock.com/>

très motivée à l'idée de vivre une telle expérience et elle précise: «J'envisage d'entreprendre des études supérieures dans le domaine de la justice ou dans le domaine social. J'hésite encore mais je crois bien que cette expérience dans l'humanitaire sera déterminante pour mon orientation future. Nous nous préparons mentalement à ce sé-



Le Patro ?... Un véritable vivier d'amitié

À peine rentrée d'un stage de trois mois au Sénégal où elle a préparé son mémoire de fin d'études, Manon Doppagne s'est replongée dans ses activités liées au Patro d'Ouffet.

Le Patro, c'est toute une histoire que Manon Doppagne raconte avec beaucoup d'enthousiasme : «*Embrigadée dans le mouvement à l'âge de 11 ans et sans trop savoir pourquoi, je suis devenue accro à l'adolescence, animatrice à 15 ans et présidente cinq ans plus tard, fonction que j'assure depuis trois ans.*» Demandez-lui de définir le Patro et la réponse fuse : «*C'est un véritable vivier d'amitié où on cultive diverses vertus telles que le respect, le partage, la patience ; c'est à la fois une école de vie et un complément d'éducation.*»

Au sein du groupe, sa fonction actuelle est très exigeante, raison pour laquelle elle est partagée : «*Les responsabilités sont importantes ; la présidence, c'est l'animation des animateurs. Il faut entretenir cette dimension de bénévolat, susciter la créativité et c'est capital avant d'aborder le monde du travail.*

Tout naturellement se tissent alors entre nous de solides liens d'amitié.» Les activités sont bien réparties sur l'année : un camp estival de dix jours pour soixante à septante jeunes de 6 à 16 ans, une réunion active par quinzaine de septembre à mai, un week-end annuel de réflexion et de détente pour les animateurs, la gestion d'un stand lors de la kermesse locale... Est-ce donc bien tout cela qui fait courir Manon ? Elle ponctue par ces mots : «*Ce qui me motive, c'est le côté permanent du projet, la fierté de réussir notre camp annuel, la reconnaissance des parents ; je dois juste corriger mon côté perfectionniste et apprendre à mieux déléguer... mais nous sommes tous sur la bonne voie.*» Personne ne la contredira !

→ Propos recueillis par
José Warnotte



José Warnotte

Manon Doppagne.

Scouts toujours... prêts

Depuis l'âge de 7 ans, Marie est engagée chez les scouts. Pour elle, c'est bien plus qu'un mouvement, une vraie «école de vie».

Marie Wielandts habite à Nandrin. Je l'ai rencontrée entre deux stages qu'elle réalisait en tant qu'étudiante-infirmière. Cadette d'une famille de cinq enfants, Marie a débuté le scoutisme à l'âge de 7 ans chez les baladins, dans l'Unité scoute de Villers-le-Temple, jusqu'à devenir animatrice et cela fait maintenant quatre ans qu'elle anime les plus jeunes âgés de 6 à 18 ans. Elle a donc bien connu chaque étape de la vie scoute.

Parlant de son mouvement, elle précise : «C'est une école de vie ; par le jeu, on apprend à vivre ensemble. Toute l'année et plus encore pendant le camp, on apprend à cuisiner, à bricoler, à marcher, à vivre avec l'autre... pas à côté de l'autre. Comme scout d'abord et à plus forte raison comme chef, on se soucie beaucoup du respect, celui de l'autre

en premier lieu mais aussi celui de la nature, de la vie en général. Le contact avec les jeunes et leurs parents nous permet de rencontrer d'autres générations et enfin, on apprend à gérer, à devenir responsable.»

Se faire des amis, partager les mêmes valeurs, s'épanouir et gagner en confiance sont encore de petits trésors enfouis dans la vie de groupe à laquelle Marie est très attachée. À la question de savoir si elle referait le même chemin, elle répond spontanément : «Oui, sans hésitation et je souhaite sincèrement que les enfants grandissent par ce qu'ils ont vécu, par l'amitié, par le service... toujours prêts, comme le dit notre devise !».

→ Propos recueillis par
Bernadette Rottier



Yolande Wielandts

Marie Wielandts.

Julien invite les jeunes à se mettre en route

Julien Blavier (22 ans), animateur en catéchèse, nous parle de ses activités, tant professionnelles que de loisirs. Ses passions : les gens et l'esthétisme. Deux manières pour lui de partager son vécu, ses idées, ses préoccupations et surtout ses valeurs.

Après des études de photographie, Julien poursuit une formation de graphiste. Il est stagiaire graphiste et photographe dans une entreprise d'import-export de produits exotiques (cosmétiques et alimentation). Cet emploi lui permet de travailler avec de nombreuses personnes et entreprises mais aussi de développer son sens du beau. Réaliser une belle affiche publicitaire, une vitrine attrayante, c'est révéler son sens artistique.

Mais le parcours de Julien ne serait pas complet sans parler de ses activités des week-ends. Ceux-ci sont consacrés à sa famille et à ses amis mais, aussi et surtout, à son rôle d'animateur de la catéchèse. Avec sa maman, il prépare les enfants à la profession de foi. En outre, il est un des piliers de la préparation à la confirmation pour les jeunes de notre Unité pastorale.



Julien Blavier.

Pour Julien, le contact avec les jeunes est essentiel et, si le courant passe si bien entre eux, c'est que l'écart d'âge est tenu alors que la différence de maturité est bien là. De nombreux points communs unissent Julien à ces jeunes : sujets d'intérêt général, musique, goût de la découverte... Lors des réunions préparatoires à la confirmation, il ne s'agit aucunement de théoriser, mais plutôt de partir d'un fait de société et de le mettre en relation avec un fait biblique. Les témoignages des jeunes et la maturité de Julien rendent ces échanges extrêmement enrichissants.

Les occasions de rencontrer les futurs confirmés ne manquent pas pour l'équipe qui en est responsable, équipe composée d'un prêtre, d'adultes et



Communauté de Taizé

d'autres jeunes, eux-mêmes «anciens confirmés». Tous travaillent main dans la main, lien qui se nourrit de multiples activités, d'échanges et de solidarité partagée. Le «clou» de la préparation est indéniablement le séjour à Taizé. Ne pas y aller serait «rater une étape» sur la voie de la confirmation ! Taizé, c'est l'endroit où tous partagent la même chose, où tout le monde est mis sur le même pied. Julien nous dit : *«Si on était potes avant Taizé, on y devient amis.»*

À Taizé tout le monde se comprend

Mais pourquoi cet engouement ? Taizé, c'est un lieu oecuménique, un aperçu de la communauté chrétienne internationale. Des milliers de jeunes de toutes nationalités s'y retrouvent et tout le monde se comprend. Tout le contraire d'une tour de Babel ! Chaque personne qui y passe du temps est invitée à respecter les règles du lieu (assister aux offices, participer à l'introduction biblique, collaborer aux «tâches ménagères») et finalement, tout se passe dans la bienséance et dans un respect mutuel. *«Et quand il s'agit de prendre un moment pour lire en silence le texte biblique suggéré... tout le monde se tait»*, explique Julien.

Taizé est un endroit où la recherche de Dieu se manifeste au cœur de la vie quotidienne, que ce soit au travers de chants méditatifs, de lectures bibliques, de silences ou de partage de tâches. Cette étape à Taizé, comme les autres week-ends en commun, renforce la cohésion entre tous les participants et soutient l'idée que la confirmation n'est pas une fin en soi mais une étape dans le cheminement de chacun.

Quant à la catéchèse, que Julien anime avec sa maman, elle l'enrichit aussi. Les enfants l'émerveillent par leurs réflexions, leurs échanges, leur spontanéité. Julien connaît bien sa matière et lors des rencontres, il mise sur l'échange. *«Les jeunes sont matures de plus en plus tôt. Il n'est donc pas question de leur livrer une information brute. Tout est matière à débat»*, dit Julien.

Son regret : que de moins en moins de parents s'engagent. Mais, au fond, c'est un des aspects qui l'a motivé à s'engager. Un personnage excentrique, Julien ? Non, juste quelqu'un de très humain, qui se nourrit de ses rencontres et qui arrive à envoûter les jeunes grâce à son enthousiasme et à son ouverture sur le monde.

→ Marie-Louise Gérard